

LA REVUE DE L'ÉCRAN

L'EFFORT CINÉMATOGRAPHIQUE

ORGANE D'INFORMATION ET D'OPINION CORPORATIVES

Paraissant tous les Samedis.

Prix : DEUX FRANCS.

457 A

20 Décembre 1941



SYSTÈME KLANGFILM-TOBIS

Europa

« KLARTON »

L'ÉQUIPEMENT SONORE PARFAIT

SIEMENS-FRANCE S.A.

DÉPARTEMENT KLANGFILM - TOBIS

Agence pour la France n-o - J. POUSSEL et FILS ING.S.ARL - 1, Boul. Longchamp, MARSEILLE
Téléph. : National 54 - 43.

Une heureuse
réédition !

UN DE LA LÉGION

...le meilleur des FERNANDEL!

COPIES EXCELLENTES
—
PUBLICITÉ COMPLÈTE
—
toujours des
recettes
record.

RADIUS 130, B^e Longchamp
Tél. Nat. 38-16 et 38-17
MARSEILLE **RADIUS**

LA REVUE DE L'ÉCRAN L'EFFORT CINÉMATOGRAPHIQUE

ORGANE D'INFORMATION ET D'OPINION CORPORATIVES
14^{me} ANNÉE - N° 457 A TOUS LES SAMEDIS 20 Décembre 1941

COURRIER

Il était à prévoir, et c'était prévu, que les changements survenus à Marseille dans l'exploitation, ne se limiteraient pas au « premier mouvement » et qu'automatiquement une suite d'autres se produiraient.

La multiplication des tandems et la généralisation de la prolongation du programme sur plusieurs semaines n'a pas tardé à faire piétiner des films, malgré la raréfaction de la production.

Ce n'est pas la première fois, certes, que le cas se présente, et l'on a vu maintes fois ce « piétinement » compromettre la carrière de telle ou telle production.

Y aurait-il quelque chose de changé ?

Toujours est-il que deux films, et deux films d'importance, font simultanément leur première vision dans des salles voisines que l'on ne considère pas comme les habituelles « salles-clefs ».

« On n'avait jamais vu ça », ou tout au moins que de façon absolument occasionnelle et pour des productions d'arrière-plan. Voilà qui va provoquer bien du trouble dans les esprits pondérés, habitués à des routines sacrées et à des classes reconnues. Cela ne provoquera pas de révolution, car en pareil cas, dans notre métier les sages déclarent : « Ils vont se casser la gueule » et attendent calmement que se réalise le verdict !

Pourtant, depuis le temps qu'ils ont vu des salles se classer, se déclasser, se reclasser et des « cassages de gueules » tourner à l'apothéose, ils devraient commencer à prendre l'habitude, mais l'habitude ne se prend pas contre la routine.

Toujours est-il qu'il est agréable de signaler des innovations de cet ordre, sans toutefois s'abuser sur l'héroïsme de leurs auteurs car maintenant, même une erreur ne se paierait pas très cher, notre exploitation connaît une félicité stupéfiante, mais la tentative vaudra, plus tard, lorsque les temps seront redevenus difficiles.

Il peut paraître cyniquement paradoxal d'appeler « temps difficiles » le retour à une période meilleure, et pourtant ?

...Et pourtant il n'est pas mauvais de le redire parfois à ceux qui, pleurant d'avance devant une action qui fut triomphale se sont pris pour des surhommes. Une autre saison est en cours, elle surpasse encore la précédente et comme des hommes nouveaux sont parfois arrivés dans l'intervalle, ils s'en attribuent modestement le mérite. Qu'importe ! Les records les plus pharamineux sont réduits en poussière, les chiffres jamais atteints, jamais espérés, paraissent déjà tout petits... et je me gonfle, et je me félicite devant mon miroir... qu'importe, comme chantaient Gilles et Julien : C'est le vent ! C'est le vent ma mère !

L'exploitation régionale a le vent dans les voiles. Le vent ?... C'est le manque de feu chez soi, c'est un besoin plus grand de détente après les plus grands ennuis quotidiens ; c'est le dimanche sans moyens de transport, c'est la déficience des « plaisirs de gueule ». C'est tant de choses ! C'est le vent !

Bien avisés sont ceux qui ne se contentent pas de le subir, qui cherchent d'où il vient, par où il partira et comment. Ils ne seront pas pris au dépourvu et auront profité de la « frénésie » pour tenter des expériences peut-être périlleuses en d'autre temps. Les astucieux les suivront, ils sauront renoncer aux habitudes superstitionnelles professionnelles, aux « salles-clefs » et autres balvernes sacrées !

...Et ceux là continueront à chanter « c'est le vent » quand les autres seront revenus aux traditionnelles jérémiades !

R. M. ARLAUD.



Aimé Clariond est-il supérieur dans Fouché, Arletty dans Catherine Question insoluble, mais Madame Sans-Gêne poursuit une brillante carrière.

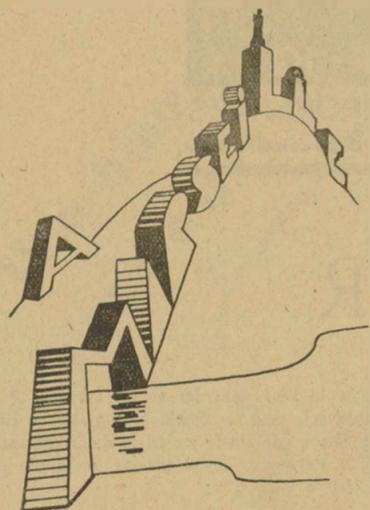
POUR VOS CHARBONS
DE PROJECTION **C.I.P.L.A.**

Agences à :
MARSEILLE - LYON
TOULOUSE - ALGER

RECETTES DES SALLES

DU 11 AU 17 DECEMBRE 1941

PATHE (Semaine du 4 au 10, <i>Le dernier des six</i> , 1 ^{er} sem.)	Chiffre exact	249.781 frs
PATHE (<i>Le Dernier des Six</i> , 2 ^e semaine)		164.516 frs
REX (<i>Le dernier des Six</i> , 2 ^e semaine)		117.708 frs
ODEON (<i>Premier rendez-vous</i>)		224.225 —
MAJESTIC (<i>Premier rendez-vous</i>)		210.744 40
STUDIO (<i>Mademoiselle et son bébé</i>)		84.041 —
HOLLYWOOD (<i>Madame Sans-Gêne</i> , seconde vision, 4 ^e semaine)		65.866 —
CAMERA (<i>Récif de corail</i>)		49.477 50
CLUB (<i>Charlie Chan à Honolulu</i>)		54.159 —
NOAILLES (<i>Empreinte du Dieu</i>)		93.549 60
ÉCRAN (<i>Retour d'Arsène Lupin</i>)		64.778 —
CINEVOG (<i>Les Flibustiers</i>)		79.022 —
PHOCEAC (<i>Les musiciens du ciel</i>)		49.489 —
RIALTO (<i>Toute la ville danse</i>)		81.862 —
COMEDIA (<i>La baronne de minuit</i>)		30.038 —
ALCAZAR (<i>Battement de cœur</i>)		64.357 —



Les Programmes de la semaine.

CAPITOLE. — Fermé.

PATHE PALACE et REX. — *Parade en sept nuits*, de Marc Allégret (Pathé Consortium). En exclusivité simultanée.

ODEON et MAJESTIC. — *Premier rendez-vous*, avec Danielle Darrieux (A.C.E.) En exclusivité simultanée. Seconde semaine.

STUDIO. — *Les joyeux locataires*, avec Hilde Krahl (Tobis). Exclusivité.

HOLLYWOOD. — *Madame Sans-Gêne*, avec Arletty (Sté Marseillaise de Films). Seconde vision. 5^e semaine.

NOAILLES. — *L'empreinte du dieu*, avec Pierre Blanchard (Guy-Maïa). Seconde vision, 2^e semaine.

VARIETES. — *Effeuillons la marguerite* (Tobis). Seconde vision.

COMITÉ D'ORGANISATION de l'Industrie Cinématographique

A MARSEILLE :

8, quai Maréchal-Pétain
Tél. Colbert 43-74

A TOULOUSE Sous-Centre :

9, rue Agatheise
Tél. 256-81

Communiqué N° 50

Le C.O.I.C. rappelle à ses correspondants qu'il ne bénéficie pas de la franchise postale. Il importe donc que toutes les lettres qui lui sont adressées soient régulièrement timbrées.

Toute correspondance non ou insuffisamment affranchie sera automatiquement refusée.



Premier Rendez-vous.

Film français réalisé par Henri Decoin, scénario de Henri Decoin, adaptation et dialogues de Michel Duran, interprété par Danielle Darrieux, Ledoux, Jean Tissier, Louis Jourdan, Gabrielle Dorziat, Suzanne Dehelly, etc...

RESUME. — Micheline est pensionnaire dans un orphelinat parisien. Elle correspond en cachette avec un inconnu. Un jour pendant une promenade et tandis qu'elle retirait des lettres poste restante, elle perd la trace du pensionnat et se trouve seule dans Paris. Elle retrouve heureusement une de ses camarades qui lui conseille vivement d'accepter un rendez-vous avec « l'inconnu » avant de regagner le triste orphelinat. Ainsi vêtue d'une robe d'emprunt, timide et empruntée, Micheline se présente au premier rendez-vous. Hélas ! le monsieur en question n'est pas un beau et séduisant jeune homme, mais un professeur de collège auquel notre pensionnaire avoue tout... Le vieux monsieur, surpris, attendri, puis ennuyé, ne révèle pas qu'il est, lui, le correspondant mystérieux, mais il fait croire à Micheline que son prince charmant est en voyage... En attendant il l'amène chez lui, c'est à dire dans son pavillon, lequel est enclos dans le fameux collège Napoléon. Et un jour, Pierre, le bel inconnu, donc, arrive. Il est un peu ahuri, mais il est gentil. Micheline est si ravissante. Désormais, ils jouent tous deux la comédie... Mais l'orphelinat retrouve la trace de notre héroïne ; seule, son adoption par Nicolas, le vieux monsieur, la sauve à jamais de ses murs tristes et lui ouvre toute grandes les portes du bonheur.

REALISATION. — Ah ! la charmante, la délicieuse histoire ! Et quelle prétention de vouloir résumer en quelques lignes tant de jeunesse, de fraîcheur et d'enthousiasme. Comment dépeindre ces scurres, ces larmes, cette ambiance ? L'intrigue elle-même ressemble à un vulgaire fait-divers. Par quel miracle devient-elle un ravissant conte de fées ?

La mise en scène d'Henri Decoin, variée, agréable, le dialogue de Michel Duran soutiennent le film avec autorité et discrétion. Mais je renonce à décrire l'épisode des amendes, celui de la rampe d'escalier, le cours de maths de Jean Tissier. Les rires

éloquents du public prouvent d'ailleurs que si la jeunesse n'a pas d'âge, elle est également contagieuse.

INTERPRETATION. — Espiègle, enjouée, mutine et tendre, Danielle Darrieux est le prétexte de cette aventure. On voudrait pouvoir qualifier d'une manière plus originale sa grâce si personnelle, ce charme acide et ce talent qui en font notre meilleure jeune première. Fernand Ledoux, mystérieux à souhait, hante le début du film de toute sa personnalité un peu lourde et gluante. Il est tout à fait le « monsieur sérieux » des petites annonces. Louis Jourdan possède d'indéniables qualités sportives ; Jean Tissier dont le talent dépasse le rôle ; voilà les éléments masculins de l'histoire. Gabrielle Dorziat et Suzanne Dehelly jouent les « cœbères » de l'orphelinat. Il y a toute une figuraton de jeunes gens chahuteurs qui soulèvent dans la salle une foule de souvenirs.

Paradis perdu.

Film français, réalisé par Abel Gance, d'après un scénario de Joseph Than, dialogué par Steve Passeur et interprété par Fernand Gravey, Elvire Popesco, Micheline Presle, Monique Rolland, Le Vigan, Alerme, Pizani, Gérard Landry et les Blue Bells Girls.

RESUME. — Le 14 juillet 1914 un jeune peintre Pierre Leblanc rencontre à un bal populaire, une cousine ravissante : Janine Mercier. Une farce stupide le sépare alors qu'ils faisaient plus ample connaissance... Mais quelques jours plus tard un hasard miraculeux les réunit à nouveau. La jeune fille venait livrer à la princesse Vorochine une robe éblouissante qui ne réussit qu'à provoquer sa colère. Toutefois, devant la gentillesse de Janine, elle se décide à payer la facture et à lui offrir la robe. Dans le même immeuble habite Pierre ; folle de joie Janine va lui faire admirer sa toilette qui leur permettra d'assister ensemble au bal des Artistes, à Armentonville. Hélas ! Pierre trouve la robe horrible. En moins de temps qu'il n'en faut pour l'écrire, il l'a entièrement transformée. Janine remporte ce scir-là un premier prix d'élégance. Le couturier Calou, patron de Janine, offre à Pierre un contrat magnifique à la seule condition qu'il refasse entièrement toute sa collection. Le jeune homme accepte, et quelques

jours après, épouse Janine. C'est sur la Côte d'Azur, où ils font leur voyage de nocces, que la déclaration de guerre les atteint... Pierre apprend, à peu de temps de là, tandis qu'il se bat en Champagne, que sa femme est morte en mettant au monde une petite fille... Les années passent... Un jour la princesse Vorochine retrouve Pierre pauvre et malheureux et le supplie d'accepter la direction de sa maison de couture. Il va alors chercher sa fille qu'il avait mise en pension et commence avec elle, une existence dédiée au souvenir. Jusqu'au jour où il s'éprend d'une toute jeune fille, plus jeune que son enfant, qu'il décide d'épouser. Seule la crainte de détruire le bonheur de Jeanette l'en empêche. Usé par la vie, il mourra le jour du mariage de sa fille.

REALISATION. — Abel Gance est le maître de la couleur cinématographique. Il l'amplifie, l'exalte, la pousse au premier plan. Il n'y a plus de personnage central, il y a « la douleur ». Elle éclate dans les accents de ses héros, elle vibre dans la musique, sa vague mentante envahit le public. Remercions-le donc d'avoir flôlé à chaque minute le mélodrame le plus banal en résistant à la tentation.

Son histoire est triste, mais elle ne manque ni de force ni d'une certaine poésie ailée, frémissante, due en grande partie à l'excellent dialogue de Steve Passeur. On aimera la première partie où la jeunesse et le charme de Micheline Presle ont fait merveille, ce bal du 14 juillet, le voyage de nocces au bord de la Côte d'Azur, toutes choses que nous avons vues mille et une fois, dont le charme a subsisté malgré tant et tant d'emplois plus ou moins judicieux ? Tout cela, et le reste fera oublier les invraisemblances qui sont assez nombreuses, les hasards trop bienheureux, les défilés de mannequins destinés à situer l'histoire dans le monde de la couture et qui sont parfois inquiétants. Il y a une recherche dans la mise en scène, un luxe dans les décors, une variété de cadres qui dispersent l'action, mais qui plairont au grand public. Il y a les Blues Bells Girls et il y a enfin et surtout le talent des interprètes.

INTERPRETATION. — Pierre Leblanc, c'est Fernand Gravey. Quel talent et quel métier ! En le voyant mener l'action, qui hérite plus d'une fois, avec une maestria

MUTATIONS DE FONDS

AVEYRON

M. Galia a vendu à Palais des Fêtes, société à responsabilité limitée au capital de 30.000 francs, siège social à Cahors son fonds de commerce de Cinématographe connu sous le nom de Rex exploité à Villefranche de Rouergue, rue Lapeyrade.

Oppositions: Etude de Maître Breumont huissier à Villefranche de Rouergue.

Première Publication: *Le Narrateur* à Villefranche de Rouergue du 6 Décembre 1941.

RHONE

M. Laperrouze a vendu à M. Richard son fonds de commerce de cinéma exploité à Lyon, 262, Rue Duguesclin.

Oppositions : Maître Bonpain, huissier 12 Cours Gambetta, Lyon.

Première Publication : *Lyon-Soir* à Lyon, du 1^{er} Décembre 1941.

GIRONDE

La Société Fermière d'Exploitation, siège à Paris, 108 Boulevard Haussman a vendu à M. Couzinet demeurant à Bordeaux, 17, rue Castéja, l'établissement cinématographique exploité à Bordeaux, 5 Cours de l'Intendance.

Oppositions: pour Bordeaux au fonds; pour Paris, Etude de Maître Cottenet notaire à Paris, 25 Boulevard Bonne Nouvelle.

Première Publication: *Affiches Bordelaises*, du 2 Décembre 1941.

Impéria adopte l'enregistrement Klangfilm

Nous apprenons que la Société des Films Impéria vient de passer commande d'un équipement d'enregistrement de son sur pellicule Klangfilm Tobis.

C'est la première firme en zone libre ayant adopté ce système d'enregistrement.

Nous aurons l'occasion de revenir sur les caractéristiques techniques de cet équipement, mais nous pouvons dès maintenant juger réconfortant de voir une firme en zone libre faire l'effort nécessaire pour produire des films en rapport, au point de vue de la qualité du son, avec les exigences de la technique moderne.

AGENCE TOULOUSAIN DE SPECTACLE

2, Rue Aubuisson - TOULOUSE
Téléph. 217-04

Ventes - Achats - Locations - Gérances
SALLES DE
CINÉMAS et de SPECTACLES

AFFICHES JEAN

26, Quai de Rive-Neuve
MARSEILLE - Téléph Dragon 65-57

Spécialité d'affiches sur Papier
en tous genres
LETTRES ET SUJETS

FOURNITURE GÉNÉRALE de ce qui concerne
la publicité d'une salle de spectacle

LES ASSURANCES FRANÇAISES

Risques de toute nature

DIRECTEUR PARTICULIER

Maurice BATAILLARD

81, rue Paradis, 81 — MARSEILLE
Tél. : D. 50-93

qui nous laisse un peu béants, on ne peut cependant s'empêcher de regretter le pochard zigzagueur et bon enfant de *Si j'étais le Patron*. Mais tout cela est bien loin... A ses côtés, Micheline Presle, tremblante de bonne volonté, incarne sa femme puis sa fille avec une grâce et une spontanéité souvent émouvantes. Elvire Popesco, le bon ange roucoulant de l'histoire, est la seule à rajeunir tout au long de l'aventure. Si on pense que le film commence en 1914 et finit en 1939 cela ne laisse pas d'être curieux. Alerme bedonnant et agité, Le Vigan, Pizani, Mon. Rolland et Gérard Lاندry complètent la distribution avec plus ou moins de bonheur. Mais l'ensemble témoigne d'un bon goût et d'un sens de la mesure qui nous ravissent... Musique obsédante et facile de Hans May.

G. G.

Sixième Etage.

(Métrage : 2.765 m.)

Film français mis en scène par Maurice Cloche, d'après la pièce d'Alfred Gehri, dialogué par Roger Vitrac et interprété par Florelle, Janine Darcey, Pierre Brasseur, Larquey, Alice Tissot, Carette, Germaine Sablon, Jean Daurand, Madeleine Suffel et Nina Sainclair.

RESUME. — Au sixième étage d'un immeuble de Montmartre vit une humanité en raccourci, simple, pittoresque ; il y a Rochepot le bureaucrate qui écrit des romans populaires et sa fille Edwige, éternelle convalescente ; il y a L'Escalier, le bohème qui vit avec sa femme Germaine, criarde et brave fille ; il y a la propriétaire et son funambulesque mari ; il y a une petite poule et une dinde ; il y a Jojo, le brave ouvrier qui aime Edwige ; et là-dedans survient un étudiant dilettante, Jonval, et une mystérieuse dame en gris qui ne dira jamais qui elle est, ce qui ne l'empêchera pas de pousser assez loin un flirt avec Jonval. Comme Jonval a lui-même poussé un peu plus que loin son aventure avec Edwige, il faudra que Jojo fasse une démonstration de épousant la jeune fille. Ce qui arrangera tout et aboutira à la fuite assez pitoyable de Jonval. Après ça, tout le sixième étage ira au mariage et reprendra sa vie quotidienne.

REALISATION. — Maurice Cloche utilise jusqu'à la corde les arguments sentimentaux genre romance populaire et cartes postales douceâtres. Son humanité est pleine de gentillesse et ses rudesses restent toujours attendrissantes. Ce n'est pas avec cela que l'on fera des révolutions, mais les foules pleureront aux bons endroits. C'est au fond très charmant et Cloche a bien d'autres occasions de prouver des qualités de puissance et d'originalités qui n'auraient que faire en l'occurrence.

INTERPRETATION. — Janine Darcey continue à se spécialiser dans les petites filles touchantes et anémiques. Elle tient tellement à un fil que l'on voudrait pour la vérité médicale qu'elle meure à la fin... mais il vaut tellement mieux finir sur un mariage que sur un enterrement. Daurand est excellent ; Pierre Brasseur cocu et talentueux, Alice Tissot semblable à elle-même alors que Larquey et Carette font un réel effort de renouvellement. Florelle trouve dans Germaine un des rôles qu'elle affectionne : elle peut crier à son aise et parfois être assez jolie sans cesser d'être vulgaire. Quant à Germaine Sablon... on ne la fait pas chanter. R. M. A.

Fidélité de l'Empire.

C'est un reportage rapide, très rapide même, des différentes manifestations de loyalisme et de fidélité à la France qui se sont déroulées en Afrique du Nord, en A. O.F. ou en Indochine. Les vues sont claires, nettes, bien prises et souvent émouvantes. Il n'y a guère que celles d'Alger qui semblent être moins heureuses que le reste. L'accompagnement musical est adapté de façon impeccable et il convient de souligner tout particulièrement la sobriété, la retenue et la dignité du commentaire de Jean Morel qui n'en est que plus direct et éloquent.

Fidélité est un document réconfortant et intéressant. Il est en plein contraste avec les actualités de la semaine que l'on nous présente en même temps. Le speaker-maison, lui aussi, était moins énervant dans *Fidélité* que dans les Actualités.

F.

*Ce qu'il devient
indispensable
de répéter...*

Nous renouvelons ici notre appel ou plutôt le conseil donné aux professionnels qui reçoivent notre revue, de s'abonner sans plus tarder s'ils ne veulent pas risquer de voir leur service suspendu incessamment, ou dès le dernier numéro de leur abonnement.

Ainsi que nous l'avons dit, d'ici la fin de l'année au plus tard, nous allons mettre en recouvrement des traites de 55 frs., montant de l'abonnement à la présente édition pour l'année 1942. Mais nous ne saurions trop conseiller d'ici là, à nos lecteurs de devancer cette présentation en faisant verser ou virer cette somme à notre C. C. Postal (A. de Masini, 466-62 Marseille).

Nous rappelons aussi que ceux qui ne voient pas seulement dans le cinéma les indispensables questions matérielles (et nous voulons espérer qu'ils sont nombreux) ont tout intérêt à s'abonner en même temps à notre édition B, qui leur fournira en même temps qu'une lecture agréable, des nouvelles et une documentation dont ils pourront faire leur profit. Cet abonnement couplé ne leur coûtera que 100 frs, ce qui est dérisoire, si l'on tient compte que vous recevrez pour ce prix 2 revues par semaine, soit plus d'une centaine de numéros par an.

Il ne s'agit plus maintenant de « contribuer librement à soutenir notre effort » ainsi que nombre d'entre vous l'ont fait depuis quelques années, il s'agit d'y participer (de la manière la plus facile) ou d'en abandonner les avantages.

Nous remercions tous ceux de nos lecteurs (et nous espérons qu'ils seront la quasi-totalité) qui auront bien voulu le comprendre.

Établissements
RADIUS
130, Boul. Longchamp - MARSEILLE
Tél. N. 38-16 et 38-17
TOUTES FOURNITURES
POUR CINÉMA.

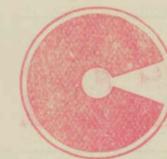
Pour renouveler vos Jeux
de photos publicitaires
ADRESSEZ-VOUS AU
Studio AUDRY
CLICHÉS
RETOUCHES
PUBLICITÉ
4, Place de la Bourse
MARSEILLE
Téléphone : DRAGON 43-98

FILMS RADIUS
130, Bd Longchamp - MARSEILLE
Tél. Nat. 38-16 et 38-17
rappellent leurs succès
BAR DU SUD
TRAGÉDIE IMPÉRIALE
et vous annoncent
LA NEIGE SUR LES PAS
UN DU CINÉMA



présente :

Du 25 au 31 Décembre
AU TANDEM
ODÉON-MAJESTIC
et du 1^{er} au 7 Janvier
au **STUDIO**



CONTINENTAL FILMS

Le grand film du moment :

L'ASSASSINAT DU PÈRE NOËL

Une réalisation de **CHRISTIAN JAQUE**

d'après le roman **PIERRE VERY**

avec

HARRY BAUR
Raymond ROULEAU
Renée FAURE
Marie-Hélène DASTE
Fernand LEDOUX

Agences :

MARSEILLE
43, Rue Sénac

LYON
75, Cours Vitton

TOULOUSE
12, Rue St-Antoine du T.

REGINA-DISTRIBUTION

MM. Pierre O'CONNELL et Arys NISSOTTI
PRESENTENT

ANDRÉ BRUNOT - JEAN PAQUI et JEAN TISSIER

Sociétaire de la Comédie Française

dans

LA MAISON DES SEPT JEUNES FILLES

Mise en scène d'ALBERT VALENTIN D'après une nouvelle de GEORGES SIMENON

Adaptation de JACQUES VIOT et BLONDEAU Dialogues de CHARLES SPAAK

avec

Jacqueline BOUVIER - Gaby ANDREU - Primerose PERRET

Josette DAYDE, Geneviève BEAU, Marianne HARDY, Solange DELPORTE

avec

BERGERON - JEAN RIGAUX et MARGUERITE DEVAL

IFILMI TERMINIÉ

ET... VOICI LES PREMIERS ARTISTES ENGAGÉS POUR LA
SECONDE PRODUCTION REGINA QUI SORTIRA FIN FEVRIER 1942

ARLETTY - Lucien BAROUX - René LEFEVRE

André LUGUET - Jean TISSIER dans

**LA FEMME QUE J'AI
LE PLUS AIMÉE...**



MARSEILLE

54, Boulevard Longchamp
Téléphone : National 16.13

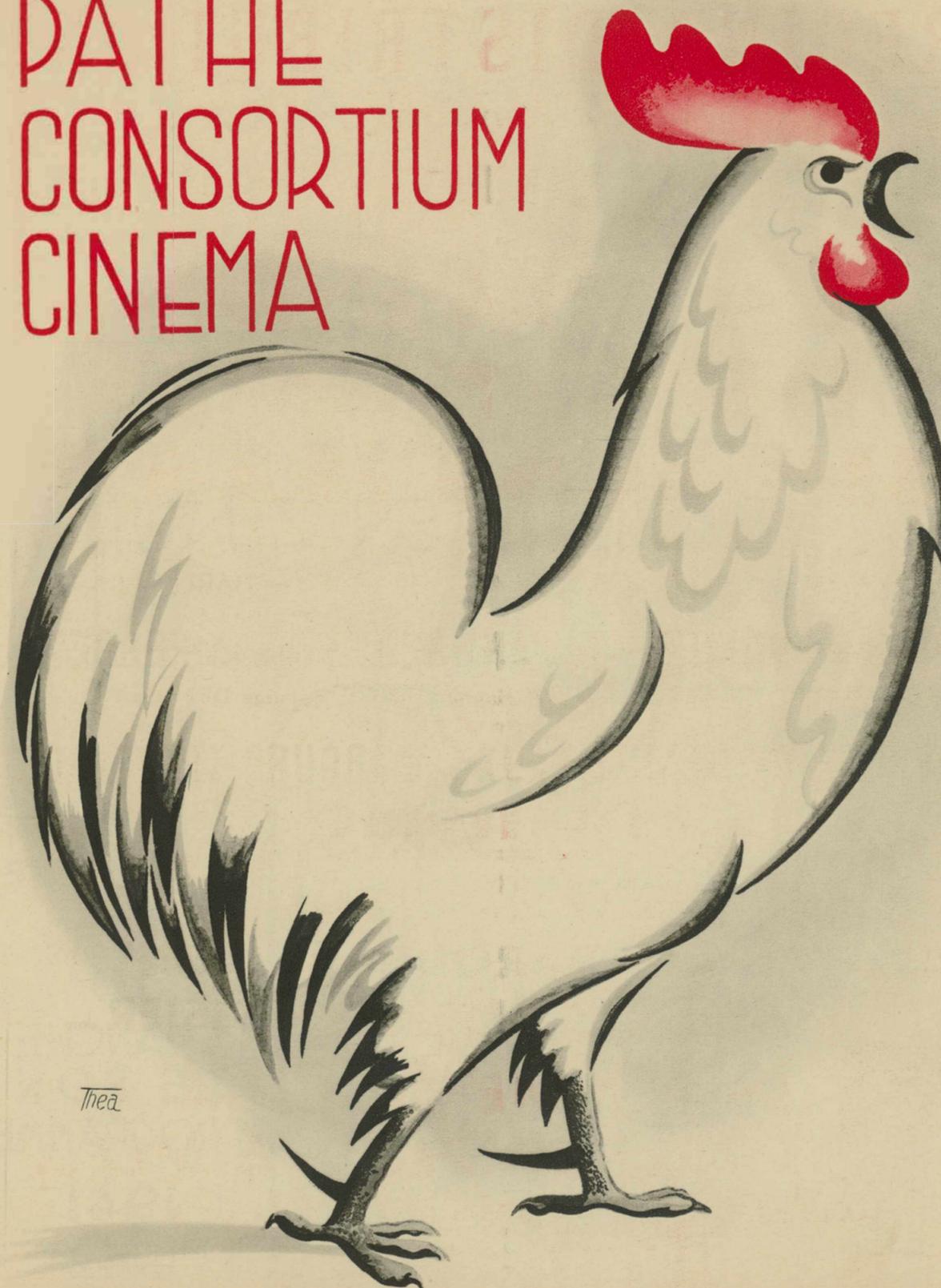
LYON

36, Rue Waldeck-Rousseau
Téléphone : Lalande 62.68

TOULOUSE

2, Place Wilson
Téléphone : 256.16

DATHE CONSORTIUM CINEMA



..vous rappelle

LA
MÈRE
I
TRANCHE
Et..

FLORELLE - JANINE DARCEY - PIERRE BRASSEUR
CARETTE - ALICE TISSOT - GERMAINE SABLON et LARQUEY

dans
6^{eme} ÉTAGE

UN FILM DE MAURICE CLOCHE

Production C.I.C.C.

YVONNE PRINTEMPS - RAIMU
PIERRE FRESNAY et RAYMOND ROULEAU

dans
LE DUEL

UN FILM DE PIERRE FRESNAY

Production C.I.C.C.

JULES BERRY - VICTOR BOUCHER - ANDRÉ LEFAUR
ELVIRE POPESCO - MICHELINE PRESLE et RAIMU

dans
PARADE EN 7 NUITS

UN FILM DE MARC ALLEGRET

PRODUCTION Société d'exploitation des Etablissements
PATHE - CINEMA



CHARLES TRENET
JEAN TISSIER - JACQUELINE POREL
YVETTE LEBON et ALERME

dans
ROMANCE DE PARIS

UN FILM DE JEAN BOYER

PRODUCTION Société d'exploitation des Etablissements
PATHE - CINEMA

LOUISE CARLETTI - GILBERT GIL - ANDRÉ BRUNOT
BUSSIÈRES - LES 80 GOSSÉS - PERES et LARQUEY

dans
NOUS LES GOSSÉS

UN FILM DE LOUIS DAQUIN

PRODUCTION Société d'exploitation des Etablissements
PATHE - CINEMA

RENÉ LEFEVRE - PAULETTE DUBOST
MARCEL VALLÉE et SATURNIN FABRE

dans
OPÉRA - MUSETTE

UN FILM DE RENÉ LEFEVRE ET CLAUDE RENOIR

PRODUCTION Société d'exploitation des Etablissements
PATHE - CINEMA

LA
2^{ÈME}
TRANCHE
DE SON
PROGRAMME

1941
1942

Le 24 Décembre

COMMENCE L'EXCLUSIVITÉ
AU

RIALTO de Marseille

du meilleur film du moment

Viviane ROMANCE - Georges FLAMANT - Claude DAUPHIN

dans

UNE FEMME DANS LA NUIT

Un film d'Edmond T. GREVILLE

avec

Henry GUI SOL - ANDREX - Marion MALVILLE - Yves DENIAUD

Gaston ORBAL - Lysiane REY

avec

Ed. DELMONT - Pierre STEPHEN et Félix OUDART

C'est une production Cynnos Film

DISTRIBUTION

MARSEILLE
CYNOS FILM
20, Cours Joseph-Thierry

LYON
CYNOS FILM
75, Cours Vitton

TOULOUSE
Comptoir Commercial Cinématographique
62, Rue Bayard

2 Gages de Succès :

L'OR DANS LA MONTAGNE

Farinet, jeune paysan du Valais, découvre un gisement d'or et l'utilise... en fabriquant lui-même sa monnaie. Monnaie supérieure au titre officiel, c'est vrai, mais illégale tout de même. On arrête Farinet. Il s'évade et grâce à son or trouve partout dans le village des complications. Il en trouve une qui ne vient pas seulement pour l'or, c'est Joséphine, la servante de l'hôtel à « La croix blanche ».

Farinet se sent si fort qu'il se promène en pleine fête des vendanges, on l'arrête à nouveau, Joséphine le fait évader et cette fois-ci, il s'enfuit dans la montagne. Cette histoire de Farinet crée bien des complications, le maire hésite à le faire reprendre : la popularité de Farinet compromettrait sa réélection, mais son indulgence le compromet vis à vis des autorités ! Quelle histoire ! Pour finir, Romaillet, le maire, essaie de transiger et convoque Farinet, il lui demande de renoncer à faire de la fausse monnaie et lui promet en échange une grande indulgence. Farinet ne se laisserait pas convaincre si n'apparaissait Thérèse Romaillet, la fille du maire. Devant elle, il trouve dénuée d'intérêt sa vie de risques et pour la première fois imagine la douceur du foyer... Thérèse aussi est impressionnée par le personnage de Farinet, dont les récits du village ont fait un héros de légende.

Farinet demande dix jours pour réfléchir : dix jours durant lesquels Thérèse vient le voir en cachette, dix jours aussi qui inquiètent fort Joséphine. Comme Farinet refuse de s'enfuir avec elle, elle cambriole la poste du village et remplace l'argent volé par la fausse monnaie de Farinet.

Cette fois c'en est trop, le maire ne peut pas fermer les yeux, il lance les gendarmes sur la piste du faux monnayeur dont Joséphine a révélé la cachette.

Dans son repaire, Farinet se défend farouchement, il est gravement blessé, Joséphine affolée avoue sa culpabilité, on l'arrête... et Romaillet devant la rumeur villageoise décide de le soigner chez lui. Il guérira, mais Thérèse comprendra qu'elle ne peut retenir cet être sauvagement épris de liberté, elle aussi se sacrifiera et Farinet reprendra le sentier qui mène vers la montagne...

... une
distribution
de
grande
classe

L'OR DANS LA MONTAGNE

d'après C. F. RAMUZ est distribué par

LES FILMS CHAMPION

1, Boulevard Longchamp

TÉL. NAT. 63-59

MARSEILLE

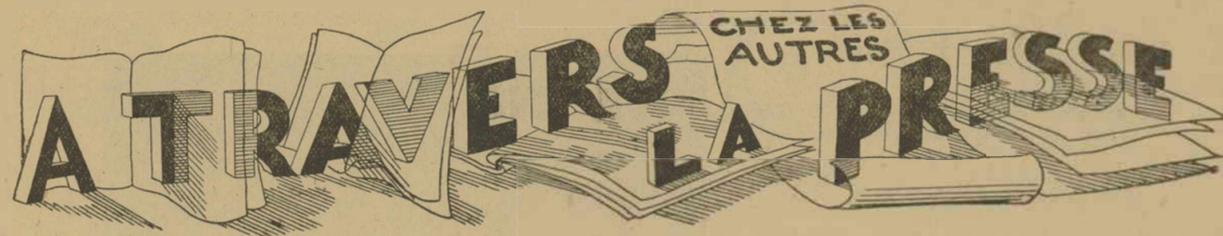
UN BON SCÉNARIO

et ...

J. L. BARRAULT
Suzy PRIM
A L E R M E

avec

Jeanine CRISPIN
Alexandre RIGNAULT
SINOËL - DELMONT
et
Jim GERALD



Censure! Pas censure! On en parle, on en discute sans y changer grand chose. Un fait est certain: La censure existe et se manifeste, elle supprime des films, elle classe les autres en « moins » ou « plus » de dix-huit ans. Les exploitants ont dit qu'on les écorchait, ils n'ont pas tellement été écorchés et en somme dans ce domaine-là on aurait très bien pu considérer la question comme classée. Ah, mais non! Pas comme ça!

Il y a des gens qui on vu là dedans matière à bêtements et qui se veulent mêler d'être plus royalistes que le roi.

Des vieux? Des barbus? Des ventrus? qui ne pouvant plus croquer du sucre le veulent défendre aux autres?

Pas du tout! Des jeunes — qu'ils disent — de bien vivants qui pourraient chanter pour se définir le couplet de Jacques Dalcroze:

Nous ne sommes pas ceux qui sommes

Nous sommes ceux qui scrons

Eh bien! Ce serait prometteur si c'était vrai!

Or donc, il en est qui se sont dit incontinent:

« Pourquoi dix-huit ans? et dix-huit ans et demi alors! »

Evidemment c'est sans réplique, et dix-neuf donc, et la demie (on peut continuer ainsi jusqu'à quatre-vingt ans.

C'est vrai ça, ils ont raison! Comment diable ai-je osé lire *Madame Bovary*, alors que l'on m'avait fortement déconseillé ce livre au doux âge de neuf ans et quart (donc la demie aussi et dix, et le reste... je vous laisse continuer). Il est vrai que je dois en ce qui me concerne appartenir à une jeunesse perdue sans espoir, et du reste la question n'est pas là! Certains ont compris, il faut le reconnaître, que la pudibonderie autant que la débauche devenait rapidement un vice et que rien n'était malsain comme de tourner obstinément les esprits vers « le mal ».

C'est dans cette crainte que sous la signature de M. Thévenot on lit dans « Jeunesse Ouvrière » — l'organe des Jocistes — quelques lignes qui essaient de remettre les choses au point pendant qu'il en est encore temps.

Mais il faut croire qu'il n'était plus temps puisque si, tout satisfait de cette décision de bon sens, nous tournons la tête pour tomber sur une élucubration qui se titre: *Agir* et qui est Monsieur dont le nom res-

semble à s'y méprendre à un éternuement.

Ce dénommé R. Dsoubi glorifie tout tranquillement les « jeunes » qui par un astucieux chahut ont fait interdire un film, un film à rougir (qu'ils disent). On voit d'ici l'émulation:

« Ceux de Toulon ont eu leur film! et ceux de Lyon! et ceux de Nîmes aussi... et nous alors? Nous ne sommes pas des *pochettes!* » Et je vais au cinéma et je me mets sous l'écran comme sous les jupes d'une dame, dans l'espoir d'apercevoir des choses qui vont me choquer.

Comme le Monsieur de l'article ne veut pas que ces jeunes s'égarant et reçoivent de leur voisin la gifle méritée, remplaçant la fessée qui s'imposerait il leur fait un petit cours de chahut organisé:

Il y a plusieurs manières de boycotter un film: d'abord essayons par une campagne de propagande de faire le vide de la salle. Ensuite il y a une manière directe qui consiste à grouper une poignée de gens résolus, jeunes d'autres mouvements de jeunesse de notre quartier, de notre usine, adultes Jocistes, syndicalistes qui se répartiront par petits groupes (de 8 à 10 conduits par un chef de file) dans la salle un peu parot, de préférence en diagonale et qui meneront le chahut.

Attention! on n'improvise pas un boycottage. Il faut être un minimum de 50 pour une salle de 300 à 400 personnes, de l'a-

propos, des réparties intelligentes qui métrouent la salle de notre côté. Un boycottage récent et réussi nous a montré qu'il fallait que ceux qui prennent l'initiative de l'acte aient d'abord vu le film pour noter les passages mauvais, pour profiter des erreurs de montage, pour donner les mots d'ordre précis. Une réunion préalable est nécessaire au moins avec les chefs de file. Par exemple dans ce film chaque fois que la maîtresse recevait son bel ami et lui offrait le thé elle lui répétait invariablement: « Deux morceaux de sucre? » Dans la salle les perturbateurs criaient sur l'air des lampions: « saccharine! saccharine! », ce qui eut pour résultat de mettre la salle de leur côté.

La progression des cris, du chahut, des coups de sifflets doit être savante pour bien montrer au public que nous ne sommes pas venus pour l'ennuyer. Donc pas de protestations dès l'apparition du titre ou de la première bande. Quelques « on!... » scandalisés aux premières scènes douteuses. Eviter les « mises en boîte » qui prêteraient à équivoque et qui feraient croire au public que vous défendez le film. Ne pas rire aux passages stupides pour éviter de faire rire la salle ce qui serait désastreux.

Enfin quand le film devient insupportable les cris doivent augmenter.

Les résultats peuvent être divers. Evacuation des perturbateurs par la police, arrêt du film.

Que ceux qui veulent se pervertir le rassent librement mais qu'ils n'imposent plus leurs mœurs aux autres. Nous sommes résolus à exiger qu'on nous respecte et qu'on respecte notre dignité. Le redressement du pays dont on parle tant, et à juste titre, ne s'opérera pas sans des mesures sévères des pouvoirs publics.



Bécassine fut victime de « chahut » organisé, qui faillirent compromettre sa carrière. Il ne s'agissait pas en l'occurrence de pudibonderie mais d'amour-propre blessé et les Bretons ont obtenu certaines modifications dans la version qui sort cette semaine à Marseille.

A travers la Presse

(FIN)

contre tout ce qui tend à avilir et à dégrader la conscience des jeunes. Demain si on ne le fait pas, ce qui pouvait rester propre ne le sera plus. Tout ce qui pouvait le redevenir sera perdu.

R. DSOUBI.

Si ce Monsieur n'est pas un meneur, je veux que l'on me vote sur le champ un crédit pour m'acheter un dictionnaire.

Tout d'abord en lisant ce cours, on s'amuse, on rit à gilet éclaté, après ça on s'indigne un petit peu et puis on allume le feu avec le « canard » et on pense à autre chose. On a tort car il y a des lecteurs d'âge tendre (qu'ils disent !) qui continuent à y penser. A titre de témoignage voici une petite conversation notée dans un tram marseillais et rigoureusement exacte :

Ils sont deux : un petit gros au front tétu et un grand genre gouare avec une casquette d'employé du gaz artistiquement de travers. Le prototype d'une race qui d'ailleurs reçoit parfois, mais pour des motifs tout à fait différents la paire de claques en question.

Dialogue :

« Tu viens dimanche ? »

— Où ?

— Au X... (ici le nom d'un établissement du centre).

— Le film est très bien ?

— Bien ! Dégoûtant, tu veux dire ; on va le faire enlever !

— Ah ! d'accord, tu as prévenu les copains ?

— Tu parles, ils y viennent tous.

— C'est quel film ?

— *Piel et Sourires*.

— Oh ! déjà rien que le titre, ça fait dégoûtant !

— On va bien rigoler.

Les apprentis émeutiers, encore trop maladroits, n'ont pas pu faire grand chose, mais si l'on se souvient « qu'avoir provoqué des réactions » est une cause suffisante pour faire interdire un film on avouera que c'est payer cher la part des galopins.

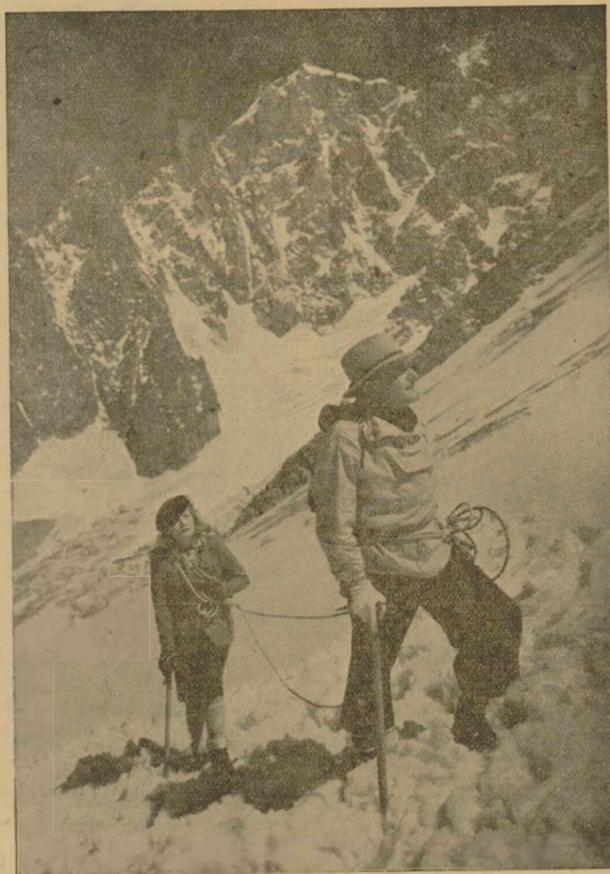
Puisque les films sont censurés, visés, classés par des gens qualifiés, eh bien que les directeurs de salle réagissent. En général ils haussent les épaules et ne bottent même pas le derrière des perturbateurs. Bon, mais alors qu'ils fassent dresser procès-verbal. Ce ne sera pas bien grave, les moutards iront expliquer leur petite histoire devant un juge pas bien méchant. Ça suffira pour rendre moins drôle la petite partie de plaisir, un bon nombre seront calmés.

Ils changeront de jeu. Ils iront dans la rue tirer les cheveux aux filles. C'est de leur âge !

... Et les filles savent se défendre !

M. ROD.

12



Michèle Alfa, Georges Lannes et... la montagne dans *La Neige sur les Pas*. La montagne, grande vedette du film, note et dénoue le drame d'Henri Bordeaux. ... et Berthomieu y trouve matière à de bien belles images.

GRANET-RAVAN
MAISONS FLATIN-GRANET & C^{ie} & GRANET-RAVAN RÉUNIES

SERVICE EXTRA RAPIDE PARIS MARSEILLE EN 12 HEURES
POUR LE CINÉMA

GRANET-RAVAN vous rappelle qu'il est spécialisé dans le transport des films en Service Rapide de Paris Marseille et de la distribution sur le littoral

MARSEILLE 5 ALLÉES L. GAMBETTA TEL. NAT. 40.24.40.25	40 RUE DU CAIRE PARIS TELEPH. GUT. 85.77	9 R. MARECHAL PETAINE TELEPHONE. 838.65
ALGER 6 RUE COLBERT TELEPHONE. 10.06	4 RUE ST DENIS ORAN TELEPHONE. 206.16	33 R. DE COMPIEGNE TELEPHONE. 06.21. E

13

LA REVUE DE L'ELECTRICITE TECHNIQUE

L'ALIMENTATION DES AMPLIFICATEURS BASSES FRÉQUENCES

GENERALITES. — L'organe essentiel d'un ampli est, nous le savons, « la lampe à plusieurs électrodes », ce petit « mécano » de l'Electron qui façonne à son gré tensions et courants pour enfin nous restituer par l'intermédiaire du haut parleur, le son mélancolique d'une guitare ou encore l'assourdissant tintamarre de l'océan en furie. Mais cette lampe ne travaille pas gracieusement. Elle doit être alimentée à l'aide de plusieurs sources de tensions.

1° Une source de tensions portant le filament à l'incandescence, assurant ainsi l'émission électronique. Ici deux cas sont à considérer :

a) *Les lampes sont à chauffage direct*, c'est le filament lui-même qui constitue l'organe émissif d'électrons. Ici l'on doit disposer d'une somme de courant continu afin que les interruptions successives du courant alternatif ne déterminent pas une variation d'intensité du flux d'électrons qui se traduirait obligatoirement par la suite, par un ronflement très caractéristique venant se superposer à la modulation.

Nota : Il existe des tubes à chauffage direct à filament de grosse section dont la conduction de chaleur et l'inertie calorifique sont telles que pratiquement l'alimentation en alternatif est possible (type 57 américaine).

b) *Les lampes sont à chauffage indirect*. Les cathodes à chauffage indirect sont en général constituées par un filament central « f » replié en épingle à cheveux autour duquel on a disposé un cylindre de quartz « q » de stéatite, de porcelaine, d'agglomérés spéciaux recouvert d'un second cylindre de nickel « N » portant une cruche de matière émissive (c) constituée par un mélange d'oxyde de laryum et d'oxyde de strontium (fig. 1).

La chaleur développée par la filament porte N à incandescence ce qui provoque l'émission électronique de la part de la couche émissive (c). On conçoit que l'inertie calorifique d'une cathode ainsi constituée est considérable. L'alimentation du filament se fera en alternatif brut abaissé à la tension nécessaire à l'aide d'un transformateur de chauffage.

Actuellement, c'est la lampe (type américain) à filament 6,3 volts 0,3 ampères qui domine le marché mondial.

Nota : Dans les amplis B. F. déjà anciens on trouve néanmoins encore certains tubes chauffés sous 4 volts.

Dans ce qui va suivre nous n'envisagerons pas le chauffage des lampes à chauffage direct (courant continu). Cette méthode est en effet périmée depuis longtemps. Nous ne considérons que les installations équipées de tubes à chauffage alternatif.

2° Une ou plusieurs sources de tensions anodiques destinées aux alimentations des « plaques » et des « grilles-Ecrans » capables de fournir des tensions de l'ordre de 150 à 1.000 volt suivant la puissance des lampes utilisées. Cette tension devant être rigoureusement continue, on utilisera soit des batteries d'accumulateurs, soit la tension alternative du réseau, redressée et filtrée comme nous le verrons plus loin.

3° Une ou plusieurs sources de tension de polarisation de grille, destinée à ramener le point de fonctionnement de la caractéristique de plaque dans la région correspondant à la classe d'amplification choisie (voir L'amplification « Basses fréquences » par Roger Gioffredy). Ici encore la tension se-

ra continue et produite comme précédemment. Elle est de l'ordre de —2 volts à —80 volts.

Nota : Nous avons vu que cette source est souvent remplacée par une résistance (R) de 200 à 1.000 ohms disposée dans le retour cathode, ce qui a pour effet de produire une élévation du potentiel cathode par rapport à la grille.

Ainsi les figures 2 et 3 sont identiques au point de vue résultat. Supposons que la tension de polarisation utile de —10 volt pour un courant anodique de 50 milliampères. Dans le 1er cas (fig. 2) on a simplement utilisé un générateur (pol) de 10 volts. La grille est donc à —10 volts par rapport à la cathode.

Dans le 2e cas (fig. 3) la résistance R de 2.000 ohms provoque une chute de tension de :

$$V = R \times I$$

$$V = 200 \times 40 : 1.000 \text{ soit } 10 \text{ volts.}$$

La grille est donc bien encore une fois à —10 volts par rapport à la cathode.

Dans un ampli B. F. cette résistance sera obligatoirement schématisée à l'aide d'un condensateur de 10 à 30 microfarads destiné à écarter les courants modulés alternatifs sans leur imposer le passage de la résistance R. Dans les lignes qui vont suivre, nous étudierons successivement les différentes méthodes d'alimentation relatives à ces différentes sources et dans les trois cas suivants :

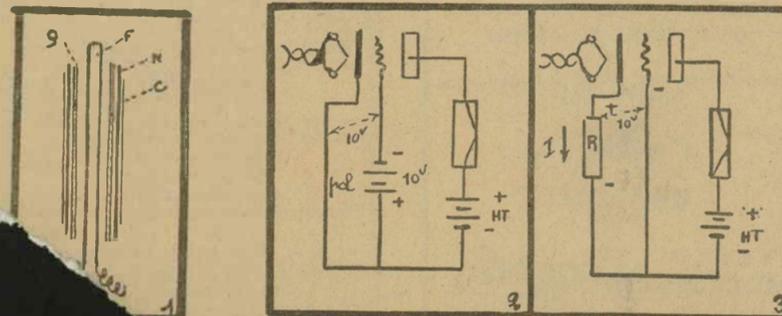
a) On ne dispose d'aucun réseau urbain ou rural.

b) On dispose du réseau continu 110 ou 220 volts.

c) On dispose du réseau alternatif à 25 ou 50 périodes.

(A suivre)

Roger F. GIOFFREDY.

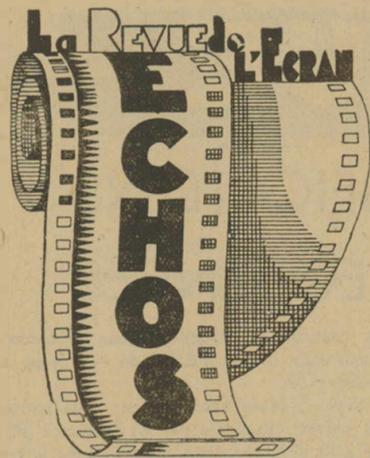


L'INTERMÉDIAIRE
CINÉMATOGRAPHIQUE
du MIDI

Cabinet AYASSE
44, La Canebière - MARSEILLE
Téléphone COLBERT 50-02

VENTE ET ACHAT DE CINÉMAS ET
DE TOUTES SALLES DE SPECTACLES

Les meilleures Références.



DANS LES AGENCES.

Aux FILMS RÉGINA

M. Arys Nissoti, président directeur général de Régina Distribution, de passage à Marseille la semaine dernière, a exposé à M. Hochard, son sympathique agent pour la région de Marseille, le programme de production de Régina pour 1942.

Un premier film est terminé. Il s'agit de *La Maison des Sept Jeunes Filles*, un film de jeunes, qui sortira à Paris en exclusivité en février ainsi que dans les grandes villes de la zone libre.

Le deuxième film sera commencé en janvier. Ce sera *La Femme que j'ai le plus aimée*, scénario d'Yves Mirandé, réalisation technique de Robert Vernay qui fut, de nombreuses années durant, l'assistant de Julien Duvivier. Ce film sera interprété par de très grosses vedettes et, d'ores et déjà, on peut annoncer l'engagement certain d'Arletty, Lucien Baroux, René Lefèvre, André Luguet, Jean Tissier, etc.

Le troisième film envisagé sera une production policière et un quatrième, qui sera l'œuvre de René Lefèvre, suivra aussitôt.

On peut affirmer sans crainte de se tromper que chacun de ces films sera une œuvre de valeur, car M. Arys Nissoti nous a déjà

donné toutes garanties à cet égard avec ses précédentes productions comme *Entrée des Artistes*, *Les Musiciens du Ciel*, *La Fin du Jour*, etc. Et M. Hochard qui, depuis sa démobilitation s'occupait des agences en zone libre de Filmsonor (devenue aujourd'hui Régina Distribution), a mille raisons de se réjouir de voir son bagage, forcément réduit jusqu'ici en raison des événements, s'augmenter si heureusement aujourd'hui de ces productions dont on peut attendre la plus belle carrière.

Aux Films de Provence

On nous prie de signaler, qu'en plein accord entre les deux Sociétés de film: *Mon Oncle et mon Curé* interprété par Paul Cambo, Annie France, Suzanne Dehelly, Alice Tissot, Genin et André Lefaur, qui était précédemment diffusé par les films Léon Worms, sera désormais distribué par « Les Films de Provence », 131 Boulevard Longchamp, Marseille.

A Saint-Laurent-du-Var, Yvan Noé vient de tourner la dernière scène de « Six Petites Filles en Blanc ». On avait construit un grand décor représentant un restaurant de nuit et Reda Caire en smoking blanc chanta des mélodies accompagné par un orchestre de jazz.

C'est dans « Histoire de Rire » dont Marcel L'Herbier vient d'achever la réalisation par des extérieurs tournés aux environs de Cannes que Fernand Gravey fait sa rentrée à l'écran. « Histoire de Rire » est l'adaptation de la pièce d'Armand Salacrou. Fernand Gravey, qui fut l'un des créateurs de la pièce a changé dans le film, de personnage; il reprend le rôle créé par André Luzuet. Quant au rôle créé par Fernand Gravey c'est Bernard Lancret qui le reprend dans le film.

CHEZ
Charles DIDE
35, Rue Fongate MARSEILLE
Téléphone: Lycée 76.60
vous trouverez
TOUTES FOURNITURES
DE MATÉRIEL DE CABINE

Pièces détachées pour Appareils de toutes marques
AGENT DES



et du Matériel
BROCKLISS. Simplex

PREMIER BAL

le film qui monte...

On sait qu'actuellement les possibilités de sortie d'un film sur Marseille sont très limitées. Le tandem Pathé-Rex, avec ses 4.500 places, est sans conteste la sortie la plus recherchée des distributeurs marseillais. M. Garnier, qui assure la programmation du Pathé-Palace et du Rex n'a donc que l'embaras du choix parmi les meilleurs films, pour composer les programmes du tandem.

C'est ainsi que *Premier Bal* avait été retenu pour le Pathé-Rex. Le film enregistré en une semaine un ensemble de recettes de 462.957 francs. Seule la grande valeur artistique autant que commerciale, a permis au film de Christian-Jaque de connaître un si beau résultat. Les recettes allèrent chaque jour en augmentant pour atteindre le dernier jour, le mercredi 24 novembre: 57.166 francs.

Cas extrêmement rare, qui prend tout sa valeur dans le fait que le tandem Pathé-Rex est à même de programmer toutes les meilleures productions françaises ou étrangères. M. Garnier vient de traiter à nouveau *Premier Bal*. Le film figurera au programme du tandem Pathé-Rex dans les premières semaines de 1942.

La réalisation de « Feu sacré » se poursuit à la Victorine. On y a tourné cette semaine une grande scène de nuit pour laquelle on avait convoqué plus de 300 figurants. Viviane Romance et Georges Flamant sont les protagonistes de ce film dont M. André Hunebelle est le producteur. Marthe Sarbelle, Orbal, Delmont et Catherine Perry sont également de la distribution.

Il s'agit, on le sait, d'une transposition à l'écran de la « carrière » de Mlle Viviane Romance. A force d'obstination et de courage une jeune danseuse de music-hall finit par devenir vedette. Un metteur en scène qui paraît-il est Julien Duvivier, est l'heureuse rencontre qui provoque le dénouement.

LA REVUE DE L'ÉCRAN
& L'EFFORT CINÉMATOGRAPHIQUE
43, Boulevard de la Madeleine
Marseille
Tél.: National 26.82

Directeur Rédacteur en Chef: A. DE MABINI
Directeur Technique: C. SARNETTE
R. C. Marseille 76.236

Abonnements l'An:
France: 55 frs. Etranger: 100 frs

C. C. P.: A. de Mabini, Marseille 46 11 P

Le Gérant: A. DE S
Imprimerie MISTRAL

LES GRANDES MARQUES DU CINÉMA

MIDI
Cinéma
Location
MARSEILLE

17, Boulevard Longchamp
Tél. N. 48.26

AGENCE MERIDIONALE
DE LOCATION DE FILMS
50, Rue Sénac
Tél. Lycée 46-87



53, Rue Consolat
Tél.: N. 27-00
Adr. Télég.: GUIDICINE



AGENCE de MARSEILLE
42, Boulevard Longchamp
Tél. N. 31-08



FILMS M. MEIRIER
32, Rue Thomas
Téléphone N. 49-61



LES FILMS DE PROVENCE
131, Boulevard Longchamp
Tél.: N. 42.10

ROBUR FILM

Maison Fondée en 1926

J. GLORIOD
44, Rue Sénac
Tél. Lycée 32-14



AGENCE DE MARSEILLE
53, Boulevard Longchamp
Tél.: N. 50-80

REGINA
DISTRIBUTION

54, Boulevard Longchamp
Tél. N. 16-13 - Adresse Télég. REGIDISTR - MARSEILLE

GUY-MAÏA
FILMS

44, Boulevard Longchamp
Tél.: N. 15.00 15.01
Télégrammes: MATAFILMS



PATHÉ - CONSORTIUM - CINEMA
90, Boulevard Longchamp
Tél. N. 15-14 15-15



Tél. Lycée 50.01



CYRANOS
DISTRIBUTION
20, Cours Joseph-Thierry, 20
Téléphone N. 62-04

RKO
RADIO
FILMS

AGENCE DE MARSEILLE
89, Boulevard Longchamp
Téléph. National 25-19

HELIOS FILM
DISTRIBUTION

117, Boulevard Longchamp
Tél. N. 62-59



1, Boulevard Longchamp
Téléphone N. 63-59

FILMS
WORMS

120, Boulevard Longchamp
Tél. N. 11-60

FILMS
ANGELIN PIETRI

76 Boulevard Longchamp
Tél. N. 64-19

PRODIEX

D. BARTHÈS

73, Boulevard Longchamp, 73
Téléphone N. 62-80

CINE RADIUS
SÉLECTION DES SOUMES EXCLUSIVES

130, Boulevard Longchamp
Téléphone N. 38-16
(2 lignes)

LES ASSOCIATIONS D'ART
R.C.E.
CINÉMATOGRAPHIQUES
DISTRIBUTION

AGENCE DE MARSEILLE
109, Boulevard Longchamp
Tél. Nat. 65-96

ALLIANCE CINÉMATOGRAPHIQUE
EUROPÉENNE

52, Boulevard Longchamp
Tél.: N. 7-85

LES FILMS
Marcel Pagnol

AGENCE DE MARSEILLE
45, Cours Joseph Thierry
Tél. Nat. 41-50
Nat. 41-51

Les Productions
FOX EUROPA
Distributeurs de



AGENCE DE MARSEILLE
Tél. N. 18-10

IRGOS
FILMS

50, Rue Sénac, 50
Tél. Lycée 46-87

UNIVERSAL FILM S.A.
Distributeur de



AGENCE DE MARSEILLE
62 Boulevard Longchamp
Tél. Nat. 56-50

AGENCE MARSEILLE
102, Bd LONGCHAMP
Tél.: National 06-76 et 27-59



AGENCE DE TOULOUSE
31, RUE BOULBONNE
Tél.: 276-15.

TOBIS

AGENCE DE MARSEILLE
43, Rue Sénac
Tél.: Lycée 71-89

LES AGENCES REGIONALES

ADRESSES

TECHNIQUE • ORGANISATION • MATÉRIEL



"SCODA"
LE FAUTEUIL DE QUALITÉ
Usine à Marseille
Ets RADIUS, 130, Bd Longchamp

POUR VOS
FOURNITURES
Adressez-vous
aux ETABLISSEMENTS
Charles DIDE
35 Rue Fongate, MARSEILLE
Tél. Lycée 76-60
Agent du Matériel Sonore
Agent du matériel BROCKLISS SIMPLEX



CHAUFFAGE
VENTILATION
SANITAIRE
DÉFENSE INCENDIE
entreprise
BARËT Frères
MARSEILLE 46, R. du Génie Nat. 02-52
CAVAILLON 16, R. Chabran Tél. 3-84

PROJECTEURS - LANTERNES
EQUIPEMENTS SONORES

Système Klangfilm Tobis
SIEMENS FRANCE
1 BOULEVARD LONGCHAMP
Tél. N. 51-13

Appareils Parlants
"MADIAVOX"
Constructeur de tout Matériel
12-14, RUE ST-LAMBERT
MARSEILLE
Tél.: Dragon 58.21



AGENTS GÉNÉRAUX
Etabl. RADIUS
130, Bd LONGCHAMP
Tél. : N. 38-16 et 38-17

Tout le MATÉRIEL
pour le CINÉMA
CINÉMATELEC
29, Bd LONGCHAMP
MARSEILLE
Tél.: N. 00-66.
Réparations Mécaniques
Entretien — Dépannage



CONTROLES
AUTOMATIQUES
Agence Sud-Est
CINÉMATELEC
29, Bd LONGCHAMP
MARSEILLE

à l'entr'acte...
PIVOLO
le bâton glacé
savoureux et
avantageux.
58, rue Consolat
Tél. N. 23-91. MARSEILLE



SYSTÈME SONORE
"DT. 40"
Ets. FRANÇOIS
GRENOBLE Tel. 26-24



Usine de construction de
projecteurs
à TUILLE (Corrèze)
Agents généraux exclusifs
Ateliers J. CARPENTIER
16 Rue Chomel
Vichy (Allier)
Tél. Vichy 40-81

L'IMPRIMERIE
au service
DU CINÉMA
MISTRAL
C. SARNETTE
Successieur
à CAVAILLON
Téléphone 20.

POUR VOTRE
CHAUFFAGE
Le Brûleur
CONFORT
Utilisant des grains
de charbons régionaux
VOUS PROCURERA
AUTOMATICITÉ
ÉCONOMIE
Ets. J. NOUZIES
56, R. ED. ROSTAND
MARSEILLE Tél.: D. 26-45

Ets BALLENCY
Constructeur
TRANSFORMATIONS
ET REPARATIONS
TOUT LE MATÉRIEL
DE
CINÉMA
AU PRIX DE GROS
36, RUE VILLENEUVE (ex-22)
Tél.: N. 62-62.

POUR VOS CLICHES
ET VOS DESSINS.
Consulter
LA S^{te} DES
Photographeurs Réunis
Tél. JACON 72-37
71 RUE PARADIS - MARSEILLE

LES GRANDES FIRMES FRANÇAISES DE PRODUCTION



PRODUCTIONS
CINÉMATOGRAPHIQUES
PIERRE COLLARD
2, Rue Croix-de-Marbre, 2
NICE



2, Bd Victor-Hugo, 2
Tél. 896-15 NICE

SOCIÉTÉ
DE PRODUCTION
et DE DOUBLAGE
DE FILMS
24, Allées Léon Gambetta
MARSEILLE